

Histoire naturelle des Indes occidentales du père Louis Nicolas. Partie I : la botanique. Partie II : les mammifères. Partie III : les oiseaux et les poissons

Yves Hébert

Number 137, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90747ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

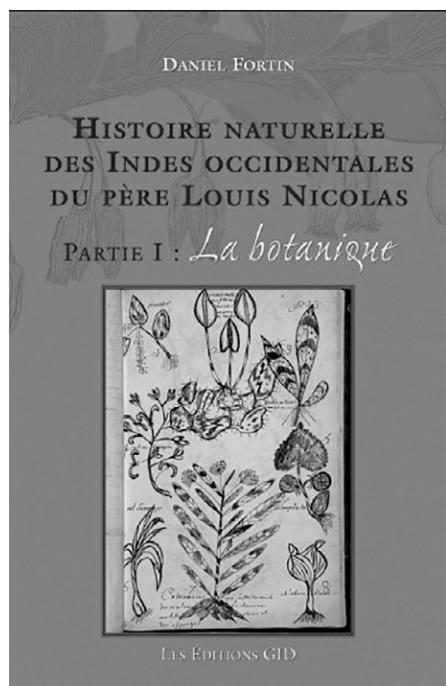
[Explore this journal](#)

Cite this review

Hébert, Y. (2019). Review of [Histoire naturelle des Indes occidentales du père Louis Nicolas. Partie I : la botanique. Partie II : les mammifères. Partie III : les oiseaux et les poissons]. *Cap-aux-Diamants*, (137), 47–48.

il méritait de figurer en bonne place, même posthument, aux côtés des deux coresponsables.

Yves Laberge



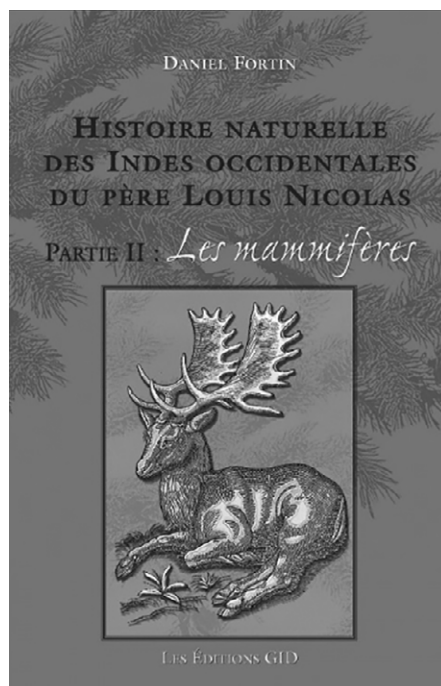
Daniel Fortin. *Histoire naturelle des Indes occidentales du père Louis Nicolas. Partie I : la botanique. Partie II : les mammifères. Partie III : les oiseaux et les poissons.* Québec, Les Éditions GID, 2014-2017, 3 volumes.

Bien connu dans le milieu de l'horticulture et de l'ethnobotanique et pour sa conception du potager de la Maison Saint-Gabriel à la Pointe-Saint-Charles, Daniel Fortin nous fait découvrir en trois tomes un manuscrit étonnant réalisé vers la fin du XVII^e siècle par le père Louis Nicolas. L'auteur nous offre une transcription moderne de ce manuscrit longtemps ignoré et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France.

Après avoir résidé une dizaine d'années en Nouvelle-France, notamment à Québec, Batiscan et à Laprairie, Louis Nicolas entreprend la rédaction d'un manuscrit de 196 pages sur les plantes, les ani-

maux, les poissons et les oiseaux du Canada qu'il aurait accompagné d'une riche iconographie, connue sous le nom de *Raretés des Indes / Codex canadiensis*. C'est d'ailleurs l'hypothèse que suggère Daniel Fortin.

L'historien de l'art François-Marc Gagnon



qui préface l'ensemble du travail de Daniel Fortin a consacré un livre remarquable sur le corpus d'illustrations du *Codex canadiensis*. Compte tenu du fait que ces deux documents étaient séparés, il était difficile jusqu'à récemment d'établir une corrélation entre les deux. Pour mieux comprendre l'œuvre du père Louis Nicolas, Daniel Fortin s'est donné le défi de réaliser sa propre transcription du manuscrit. Mais il a choisi d'utiliser en grande partie la transcription actualisée et moderne effectuée par Réal Ouellet pour l'ouvrage de F.-M. Gagnon.

Le premier tome du travail accompli par l'ethnobotaniste s'intéresse à la botanique, le deuxième, aux mammifères et le dernier aux oiseaux et aux poissons. Daniel Fortin invite le lecteur à découvrir l'histoire naturelle de la Nouvelle-France en comparant les données du père Nicolas avec celles qui ont été rassemblées entre autres par Pierre Boucher, Nicolas

Denys et Pehr Kalm.

Dans le premier tome de son ouvrage, Daniel Fortin se consacre entièrement à la partie botanique du manuscrit de Louis Nicolas qui couvre environ 200 plantes. Il montre que ces descriptions se sont inspirées des œuvres de Pline l'Ancien (23-79) où l'on remarque un certain mélange d'informations et d'anecdotes. Quant à la classification adoptée, elle se rapproche de celle proposée par le naturaliste français Pierre Borel (1620-1689). L'auteur s'intéresse également aux dessins du *Codex* et note qu'ils ont une étrange ressemblance avec ceux de Conrad Gesner (1516-1565). Après avoir présenté la transcription du premier livre de Louis Nicolas (p. 58-121), l'auteur en fait l'analyse sur un peu plus de 300 pages agrémentées de belles photographies et de planches du *Codex canadiensis* illustrant les plantes de la Nouvelle-France.

Dans le deuxième tome, l'auteur s'attarde aux mammifères décrits dans l'œuvre du père Louis Nicolas. La méthode est la même que dans le tome précédent. Le texte intégral est suivi d'une analyse de contenu. Daniel Fortin décrit sommairement les caractéristiques de chacune des espèces et les situe dans leur environnement. Afin d'enrichir son propos, il compare les données avec des descriptions réalisées notamment par le père Gabriel Sagard, Louis-Arnaud de Lom d'Arce, baron de Lahontan, et Nicolas Perrot. En citant des travaux publiés au XIX^e siècle comme ceux d'Henry de Puyjalon, l'auteur fait des observations sur la diminution de certaines espèces au XIX^e siècle. Quant aux illustrations, il reconnaît que le père jésuite n'a pas hésité à copier des œuvres provenant de *Beasts*, une œuvre publiée par Edward Topsell, en 1607. Une section du *Codex* porte même sur la licorne et le cheval marin, deux animaux mythiques présents dans les bestiaires fantastiques médiévaux.

Le troisième tome de cette œuvre porte sur les oiseaux et les poissons décrits dans les cinq derniers livres de

l'Histoire naturelle des Indes occidentales. La transcription du manuscrit est suivie d'une analyse et de commentaires pour chacune des espèces décrites par le père Louis Nicolas. Pour documenter le texte portant sur les oiseaux, Daniel Fortin utilise des études publiées au XIX^e siècle, notamment les travaux de l'ornithologue Charles-Eusèbe Dionne et de James MacPherson Le Moine.

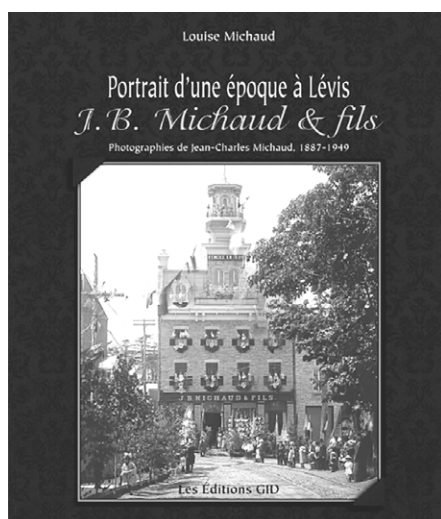
Les descriptions anecdotiques et parfois étranges du père Louis Nicolas compliquent l'analyse. Mais elles permettent de saisir dans quel univers intellectuel et scientifique évoluait le père jésuite. On doit donc souligner le travail important entrepris par Daniel Fortin pour tenter d'identifier les espèces décrites dans cette œuvre. Son travail d'analyse l'amène à considérer une histoire écologique de certaines d'entre elles compte tenu de leurs disparitions au cours des siècles. C'est le cas de la tourte voyageuse et du grand pingouin. Pour commenter la section sur les poissons, l'auteur consulte les œuvres d'André-Napoléon Montpetit sur les poissons d'eau douce du Canada (1897), de Claude Mélançon (1936) et des études plus contemporaines.

Daniel Fortin a le mérite d'avoir entrepris un projet colossal, celui de faire connaître le manuscrit étonnant du père Louis Nicolas. En réalisant un travail d'analyse et d'identifications des espèces décrites par le père Louis Nicolas et représentées dans le *Codex canadiensis*, il apporte une belle contribution à l'histoire des sciences naturelles à l'époque de la Nouvelle-France.

Yves Hébert

Louise Michaud. *Portrait d'une époque à Lévis. J. B. Michaud & fils. Photographies de Jean-Charles Michaud, 1887-1949.* Québec, Les Éditions GID, 2018, 72 p.

Emporté par un incendie dans les années 1980, le magasin J.-B. Michaud a marqué la mémoire collective lévi-



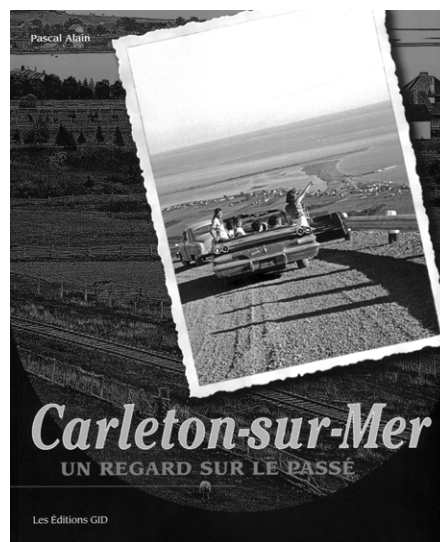
sienne. Son emplacement stratégique dans la côte du Passage à l'extrémité de l'avenue Bégin offrait une belle perspective sur son architecture monumentale, comme le montre la magnifique photo en couverture du livre. *Portrait d'une époque à Lévis. J. B. Michaud & fils. Photographies de Jean-Charles Michaud, 1887-1949* est le catalogue d'une exposition du même titre réalisée par Louise Michaud et présentée à la Maison Louis-Fréchette du 26 mai au 15 juillet 2018. L'auteure, une artiste visuelle, souhaite faire connaître les images créées par son aïeul, Jean-Charles Michaud. Petit-fils du fondateur du magasin, dessinateur et arpenteur de métier, il a eu tout au long de sa vie une véritable passion pour la photographie, à une époque où celle-ci était encore peu accessible.

Les photographies présentées dans le livre ont été cédées par la famille à Bibliothèque et Archives nationales du Québec et constituent la majeure partie du Fonds Famille Jean-Charles Michaud et Jean-Baptiste Michaud (P824). Elles recouvrent la presque totalité des pages et sont accompagnées de courtes vignettes au moyen desquelles on apprend à connaître la famille Michaud. Au début du livre, une courte généalogie donne de grands repères, tandis que trois lettres de l'une des membres de la famille et de clients sont reproduites afin d'illustrer les activités du magasin. À travers l'ouvrage, le lecteur croise à

quelques reprises la poésie de Louis Fréchette, ami personnel du fondateur du magasin, qui vient appuyer le propos de certaines photos. On trouve également quelques informations sur un autre Lévisien illustre de cette époque, Alphonse Desjardins, qui aurait aussi entretenu des liens avec la famille.

Les images sont principalement des portraits et des scènes de la vie quotidienne qui montrent les intérieurs et les loisirs d'une famille bourgeoise dans les premières décennies du XX^e siècle. Quelques photos donnent à voir Lévis à cette époque, notamment le collège, l'avenue Bégin et surtout la rue Saint-Félix où se trouvait la résidence familiale. On peut aussi y voir la campagne environnante, la résidence du domaine Spencer Wood à Québec ainsi que Kamouraska où la famille passait ses vacances estivales. Ce livre est un portrait de famille plutôt touchant d'une indéniable qualité esthétique.

Pierre-Olivier Maheux



Pascal Alain. *Carleton-sur-Mer : un regard sur le passé.* Montréal, Les Éditions GID, 2017, 208 p. (Coll. « 100 ans noir sur blanc »).

Faisant partie de la collection « 100 ans noir sur blanc », ce livre nous ramène